

Il n'existe pas de nécessité objective à écrire sur les cartes postales d'ANNICK BLAVIER parce qu'elles expriment elles-mêmes tous les sens possibles.

En répondant à la demande de l'artiste, j'ai seulement prolongé le plaisir que j'ai à les fréquenter depuis longtemps. L'empressement des intellectuels à répondre aux sollicitations des artistes leur permet de faire valoir leurs propres positions théoriques. Merleau-Ponty et Genêt, par exemple, ont moins parlé de Cézanne et de Giacometti que de phénoménologie. Beckett, réfléchissant sur les œuvres des frères van Velde, ne faisait que clarifier son rapport à la peinture abstraite. Pour ma part, ce qui m'a incité à m'exprimer sur les cartes d'Annick Blavier, c'est d'abord mon intérêt pour l'art même.

Au début du mois d'Octobre 2016, j'ai reçu d'Annick Blavier deux photographies de sa table de travail et dix-neuf cartes postales, plus un commentaire, écrit de sa main. La série d'opérations qu'elle y décrit dit tout ce qu'un récepteur doit savoir de ses cartes, en voici donc le détail :

"Je choisis un détail/fragment d'une image imprimée dans un journal ou des journaux de la presse courante, exemple : un quotidien."

"La sélection de ces fragments d'images extraites d'actualités récentes, s'opère selon des raisons sociales, personnelles et plastiques. Je déchire le document choisi, brisant par là le cadre harmonieux de la composition originale : rupture. L'accident se mêle à la décision."

"Je le colle ensuite sur un papier carton-né ivoire, découpé au format carte postale (10,5x15cm) en prenant bien soin de ménager une importante surface étale, vide, qui instaure un nouveau rapport avec le détail sélectionné de l'image médiatisée."

"J'associe alors à cette image une brique de phrase, un mot... extrait lui aussi d'un quotidien. Aucune nostalgie dans ma démarche, juste une volonté de me réapproprier des textes et des images qui défilent trop vite devant nos yeux - et d'ouvrir un nouveau rapport texte/image, non illustratif et en décalage."

"Après une dernière sélection où j'élimine de nombreux collages, j'en scanne 4 qui pour moi "font" série."

[Courriel du 5 Février 2017 : "J'en édite toujours 4 à la fois, mais elles se lisent indépendamment l'une de l'autre, même si il peut exister parfois un rapport entre elles..."]

"Je ne fais jamais de croquis ou esquisses pré-alables. Cela dit, après sélection des fragments d'images et de bribes de textes, j'éprouve la nécessité de m'en "imbiber" avant de procéder à mes collages, d'où l'accumulation de ceux-ci sur ma table de travail."

J'attends ensuite l'instant où cette accumulation d'images et de textes me décident à l'acte..."

En conjoignant une image, un espace et un texte, Annick Blavier s'inscrit dans une tradition qui, partant des frères Van Eyck (*Les époux Arnolfini*) se prolonge au-delà de Magritte. Élégamment politique et féministe, le sens de ses cartes postales n'est jamais explicite : il est à décliner, même si, dès lors qu'on les considère dans leur ensemble, un ordre sexué apparaît assez clairement. Aux bribes de costumes masculins, aux cravates et aux sourires camassiers est associé un contenu négatif : "on n'est pas responsable" ; "il achète la paix sociale" ; "une mascarade de procès"... Les femmes, elles, réduites à des fragments de gorge, à des bouches, à des détails vestimentaires, sont assorties de textes tirés du vocabulaire féministe : "ne pas faire de vague" ; "bafoués dans leurs droits" ; "Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire, pas maintenant ?", etc. Prise dans cette dichotomie, la rencontre n'est plus vraiment énigmatique, mais elle reste fortuite. Que veut dire pour Annick Blavier "s'imbiber" des images et des textes, si ce n'est, flânant dans le fouillis de leurs multiples couches déposées sur son bureau, laisser advenir la *rencontre* qui actualisera poétiquement son rapport au monde. Un déjà-là, en quelque sorte, révélé par un hasard provoqué.

Les textes sont prédécoupés, à part et au plus court. Chacun d'entre eux libérant un large spectre de significations, ils constituent un réservoir sémantique pour des rencontres

à venir. Ensemble, ils nous disent ce qu'est la postmodernité :

"Gare au zèle"

"Elle a des tarifs impossibles"

"Je me sens appartenir à un monde confus baignant dans un brouillard mental"

Romain Gavras

"Les publicités montrent des [...] parfaits évoluant dans un monde parfait, en total décalage avec ce que vivent les employés"

"Ils sont cinquante sans visage et sans nom" etc.

Ils sont au sens strict du terme, des embrayeurs, à ceci près que la mise en relation est différée. Elle adviendra avec l'apparition, massive, des images soigneusement déchirées, en haut et, parfois, en bas, qui désignent avec force une atteinte le plus souvent sévère à leur intégrité. Annick Blavier dit que ses choix sont "personnels", "plastiques" et "sociaux". Des choix artistiques, en somme. "Construites pour faire un monde" (Nelson Goodman), ces images altérées laissent désormais le champ libre à tous les agencements, jeux subtils d'une *Ut imago* poesis indéfiniment réinventée.

"On a beau dire ce qu'on voit", écrit Michel Foucault dans *Les mots et les choses*, "ce qu'on voit ne loge jamais dans ce qu'on dit...". Le rôle des artistes n'est sûrement pas de donner l'illusion d'une adéquation possible entre les deux. Pour Annick Blavier en tout cas, il s'agit bien plutôt de maintenir dans l'ouvert le rapport du texte et des images.

Éric Vandecasteele

on n'est pas responsable, collage réalisé par Annick Blavier, édité en carte postale (format 10,5cm x 15cm) en Septembre 2014.
(© Annick Blavier)

on n'est pas responsable

UT IMAGO POESIS



But what are you afraid of?
collage d'Annick Blavier
édité en carte postale
au printemps 2017.

WWW.ANNICK-BLAVIER.ORG
S ÉDITION

